

FRONTENAC PARRAIN

Malgré la distance qui nous sépare des hommes du dix-septième siècle, il n'est pas sans intérêt de rappeler à notre souvenir les vertus des uns et les exploits des autres. Les faits d'armes, les prodiges de valeur sont généralement connus ; les actes de leur vie intime, les côtés moins saillants mais souvent admirables de leur existence sont plus ignorés.

La Nouvelle-France a connu des gouverneurs irréprochables quant aux mœurs, des guerriers sans peur et sans reproche, des citoyens intègres dans toute l'acception du mot. Qu'il suffise de mentionner Champlain, Maisonneuve, Montmagny, d'Ailleboust, Denonville, Bourdon, etc. On les voit se prêter de bonne grâce à toutes les œuvres de moralisation. On les voit figurer dans les fêtes religieuses, porter le dais aux processions de la Fête-Dieu. Les gouverneurs et les intendants condescendaient souvent à porter sur les fonts baptismaux les petits enfants de leurs administrés. Talon, Courcelles furent de ce nombre. Mais aucun d'eux n'y a mis de meilleur vouloir que Frontenac, gouverneur de noble souche et nullement apparenté dans la colonie. Il ne connaît pas de préférences. Peu lui importe que ce soit un enfant de la noblesse, de la bourgeoisie ou du peuple ; il est même parrain de petits sauvages. Nul ne s'est prodigué avec une aussi bonne grâce.

J'ai pris la peine de compulsé les registres de la paroisse de Québec, afin de m'assurer du nombre de baptêmes où l'on voit figurer Frontenac comme par-